

DOC ID	PRA_01
LANGUE	FRANÇAIS
ORIGINAL	Italien



Il n'est pas facile de vivre dans un pays comme l'Italie lorsqu'on est la fille d'une migrante noire: les gens me demandent si ma mère est ma baby-sitter et depuis le jardin d'enfants, on m'a dit que ma mère est noire comme le charbon ou comme l'encre.

Ces dernières années, j'ai rencontré de nombreuses migrantes: requérantes d'asile, réfugiées, victimes de violences et de trafics d'êtres humains, prostituées transgenres. Je les ai aidées à trouver un logement et du travail – ce qu'elles voulaient, c'était sortir de situations de violence et devenir autonomes – et je les ai accompagnées dans ce processus.

En un sens, je peux dire que je suis une bâtisseuse de ponts, parce que j'aide des migrantes à retrouver leur dignité perdue et que je jette un pont entre elles et la société qui semble les rejeter, une société qui devient de plus en plus raciste et classiste, où les notions d'empathie et de solidarité semblent avoir disparu. Une société qui consacre toujours moins de ressources à sauver des vies humaines, avec pour conséquence que les gens doivent s'organiser eux-mêmes. C'est ce qui s'est passé en Italie, avec le projet de couloir humanitaire, par exemple, résultat de la coopération entre catholiques et protestants. Ces dernières années, la Méditerranée est devenue un vaste cimetière: selon l'Observatoire «Forteresse Europe», entre 1988 et février 2016, 28'000 personnes ont trouvé la mort dans les flots en essayant de gagner l'Italie – une véritable tragédie,

Sans prétendre résoudre ce problème fort ancien, le projet de couloir humanitaire revêt une dimension politique: il s'agit de renforcer l'engagement de l'Italie et celui des autres pays européens pour éviter l'horreur de ces morts en pleine mer. Nous espérons vivement que ce projet sera repris au niveau européen – comme la manifestation d'un nouveau témoignage commun – mais cela ne suffit pas. L'Europe continue à refuser de consacrer suffisamment d'argent à l'accueil des migrants, ou plutôt, elle dépense son argent à mauvais escient, en donnant par exemple 3 milliards d'euros à la Turquie pour empêcher les Syriens d'arriver en Europe.

Je suis convaincue qu'il est de notre devoir de chrétiennes et de chrétiens d'accueillir les migrantes et les migrants et de distinguer entre les différents groupes. Si nous ne prenons pas en compte les diverses identités des migrants, nous les déshumanisons: dans notre esprit, ils deviennent des objets, privés d'histoire personnelle, de culture et de sentiments. On les traite comme des choses passives et non pas comme des personnes capables de prendre une part active à l'organisation de leurs vies. De cette manière, nous pouvons justifier à leur égard toute action que nous condamnerions, sinon, au nom de l'exigence morale, par exemple en admettant qu'ils se noient en Méditerranée.

Je viens de vous donner un chiffre : entre 1988 et 2016, environ 28'000 personnes ont perdu la vie – vingt-huit mille! Essayons un instant d'imaginer 28'000 visages, 28'000 récits de vie, 28'000 sentiments.

Nous y voilà: notre tâche de chrétiennes et de chrétiens consiste à les voir comme des personnes, non pas comme des objets ou des chiffres. Comme Precious, victime du trafic d'êtres humains, qui me regarde avec ses grands yeux et me dit: «Je veux sortir de cette situation, je veux être libre.» Si nous ne prenons pas Precious par la main pour l'accompagner sur le chemin de la libération de l'exploitation sexuelle, nous nous rendons complices de celle-ci.

Restons humains, ou plutôt, redevenons humains.